

209  
188

# BRIEFWECHSEL

DER

KÖNIGIN KATHARINA UND DES KÖNIGS JÉRÔME VON WESTPHALEN,

SOWIE

DES KAISERS NAPOLEON I.

MIT

DEM KÖNIG FRIEDRICH VON WÜRTTEMBERG.

HERAUSGEGEBEN

VON

DR. AUGUST VON SCHLOSSBERGER,

VICEDIREKTOR DES K. WÜRTTEMBERGISCHEN GEH. HAUS-  
UND STAATSARCHIVS.

BAND III.

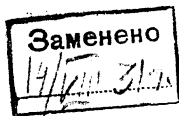
NACHTRAG ZU BAND I UND II.

AUS DEM NAPOLEON'SCHEN HAUSARCHIV.

STUTT GART.

VERLAG VON W. KOHLHAMMER.

1887.





## Vorrede.

---

Nahezu dritthalbhundert Briefe König Friedrichs an seine Tochter Katharina sind es, die dieser Ergänzungsband dem huldvollen Entgegenkommen Seiner Kaiserlichen Hoheit des Prinzen Napoleon verdankt. Über einen Zeitraum von 20 Jahren erstrecken sie sich und eben damit über viel Freud und Leid im engeren Familienkreise wie in den politischen Verhältnissen. Doch sind die Briefe vor dem Ausbruche des Konfliktes zwischen Vater und Tochter geschrieben und zeugen alle von ungetrübter wärmster Vaterliebe. Schon mit dem 12jährigen Kinde findet man den zärtlichen Papa in freundlichstem schriftlichen Verkehre; selbst voll Verehrung für seine betagte Mutter sucht er diese Gefühle auch dem jugendlichen Herzen einzupflanzen, und, ist die kleine Prinzessin etwas lässig im Schreiben, hat sie einmal selbst 2 Monate lang dem in der Ferne weilenden Vater kein Briefchen gesandt, so steht letzterer nicht an, ihr einen ernsten Vorhalt mit den Worten zu machen: „J'avais cru que „mon absence me procurerait plus souvent de vos lettres „et que vous aimeriez à vous entretenir avec un père „qui vous chérit tendrement, outre que cela servirait à „former votre style, qui certainement en a encore grand

„besoin et qu'il est cependant important de fortifier, „puisqu'il n'y a rien de plus nécessaire que de bien „écrire, surtout pour une personne de votre sexe; j'es- „père, ma chère, qu'à l'avenir vous écrirez plus souvent.“ Der Bitte an die 23jährige Katharina, ihm für eine seiner Nichten ein reiches Geschenk einzukaufen, fügt er die Bemerkung bei: „Mais, si la langue d'une „vieille fille peut se taire, je vous prie de m'en garder „le secret.“ Von besonderem Interesse erscheint die Mitteilung Friedrichs an Katharina über sein erstes Zusammentreffen mit Jérôme am 2. Oktober 1806 in Würzburg: „Peu d'heures après mon arrivée, le prince „Jérôme est venu me voir, et c'est avec tout le con- „tément d'un père qui vous aime tendrement que „je puis vous dire que, si son père eût été roi, je „l'aurais choisi de préférence pour être votre époux, „sans qu'il eût fallu pour cela qu'il fût le frère du „maître du monde européen. Sa figure, sa conversa- „tion, sa tournure, l'esprit honnête qu'il m'a montré „pendant près de 3 heures de conversation tête à „tête, que nous avons eues à deux reprises, m'ont „parfaitement contenté; c'est un aimable, c'est un „très joli homme. Tout le monde me dit du bien „de son caractère; enfin, si la prévoyance humaine ne „se trouve pas en défaut, ma chère enfant sera récom- „pensée du sacrifice qu'elle fait à son père et à sa „patrie.“ Im Monat April 1807 setzt Friedrich Katharina in Kenntnis, dass ein Adjutant Jérômes angekommen sei und die erbeuteten Fahnen von Schweidnitz gebracht habe, indem er die Bemerkung anreihet: „Comme il vous verra au cercle, soyez bien belle et

„couverte de diamants.“ Wie schwer dem Vater die Trennung von Katharina wurde, deutet er in ergreifender Weise in einem Schreiben vom 16. August 1807 folgendermassen an:

„Ma très chère enfant, le moment où je vous ai quittée, j'avais tellement le coeur serré qu'il m'a été impossible de vous rien dire de tout ce que je voulais; se séparer d'une enfant chérie au delà de l'expression est un sentiment trop pénible, et quelque persuadé que je sois que nous faisons ce sacrifice à votre bonheur futur, la sensation n'en est pas moins vive et elle absorbe toutes nos facultés; recevez donc encore une fois ici, ma bonne et chère enfant, mes plus tendres adieux et les meilleures bénédictions de votre père; soyez heureuse, aimez-moi toujours et croyez qu'il ne se passera pas de jour où je ne demanderai à Dieu de vous bénir et de vous faire jouir de toutes les félicités possibles; l'espoir de vous revoir bientôt me soutient et me fait supporter l'isolement où je me trouve.“ Je näher Katharina, nachdem sie die Heimat verlassen, der Stadt Paris kam, um so mutloser wurde sie, um so mehr verlor sie das Selbstvertrauen; da sucht ihr nun ihr königlicher Vater Mut einzusprechen, indem er ihr schreibt: „Pourquoi, ma chère enfant, cette défiance de vous-même, que vous témoignez sur l'impression que vous croyez faire sur le prince? Vous n'en devez pas avoir; je vous pardonne l'embarras, il est naturel, mais de la défiance, pourquoi en auriez-vous? Vous êtes jolie: ce n'est pas là, il est vrai, ce qui assure le bonheur, mais lorsque votre mari connaîtra votre caractère, il vous